

Les Semaines sociales, on le sait, sans doute, ont été fondées en France, en 1904, et se sont répandues assez rapidement en Hollande, en Espagne, en Italie, en Pologne, en Belgique, en Suisse, et même dans l'Amérique du Sud, où, comme en Europe, elles obtinrent les plus beaux succès.<sup>(1)</sup> La Semaine sociale a pour objet l'étude des problèmes sociaux, à la lumière des principes catholiques. On pourrait la définir, avec Mgr Gibier : "... une Université temporaire et ambulante, qui se transporte d'année en année dans nos grandes villes, ... abordant l'étude des problèmes sociaux les plus actuels et donnant à son public d'auditeurs un enseignement théorique et pratique directement orienté vers l'action."<sup>(2)</sup> Il ne s'agit donc pas de congrès, ni d'assemblée délibérante ou de discussion ; la Semaine sociale est un enseignement, une série de cours, où des spécialistes — des compétences, comme on dit aujourd'hui — versent la lumière dans les esprits en examinant sous toutes ses faces le problème mis à l'étude. Les auditeurs se contentent d'écouter, de noter et de réfléchir, quittes à interroger les professeurs en dehors des séances, s'ils désirent des éclaircissements ou des explications particulières.

La devise, bien significative, des Semaines sociales : "*La science pour l'action*", indique le but pratique auquel elles tendent. On veut préparer les catholiques à agir, à faire dans la lumière leur part d'action sociale, à contribuer plus efficacement, chacun dans sa sphère d'activité, à la solution chrétienne des problèmes sociaux ; on veut faire des hommes d'œuvres, des apôtres éclairés et décidés de faire rayonner autour d'eux les leçons et les exemples de l'Évangile, pour le bien-être de leurs semblables, et pour le salut de la société. C'est dire que les Semaines sociales devraient recevoir au Canada français et catholique un accueil enthousiaste et pratique. Le clergé, sans doute, secondera de tout son pouvoir un mouvement si opportun et si bienfaisant ; les laïques soucieux du bien-être social de nos compatriotes n'hésiteront pas à s'unir au clergé pour faire des Semaines sociales un succès dans notre pays. Et c'est en grand nombre, il faut l'espérer, que prêtres et laïques instruits du diocèse de

(1) Voir la *Vie nouvelle*, janvier 1920, p. 3

(2) *Ibid.*